

« STREET ART »

Le concept du «street art» intéresse particulièrement les élèves... Ils connaissent tous un graffeur ou un taggeur dans leur entourage. A partir de ce constat, pourquoi ne pas investir les murs du lycée, collège ou de l'école ? Et même des lieux désaffectés, des enseignes fermées ?

Pour cela, il faudra s'intéresser à l'environnement architectural, historique et social de l'endroit choisi. Un fil rouge peut être proposé en fonction de l'enseignant et de son projet. En effet, le travail sur une oeuvre de street art peut se faire au travers d'un thème bien précis pour guider les recherches et les objectifs. Par exemple, le thème «historique» a guidé le projet de Lodève : il s'est articulé, après de nombreuses réflexions avec le thème du « Métissage » ou « Mes- tissages » en rapport avec les anciennes usines textiles présentent mais aussi la manufacture des tapis.... Ce projet, à grande échelle, a permis un parcours artistique au centre-ville qui a engendré en seulement une semaine beaucoup de rencontres, d'échanges, de créations et de dialogues entre tous les acteurs du projet mais aussi avec le public.

Il est possible de créer un projet à plus petite échelle mais surtout chaque projet sera unique selon le lieu.

Dans ce dossier vous trouverez à la fois des définitions et des éléments historiques pour apporter des éléments de questionnement et de compréhensions aux participants du projet ainsi que des éléments pédagogiques pour aller vers la création d'une oeuvre de street art ... la rue est à vous !

Dans la langue et le dictionnaire français il ne semble pas exister de règles claires pour l'orthographe du terme «street art» et ses déclinaisons. Nous privilégions ici l'utilisation de terme anglais : «street art», «street artist», «street artists»



Définitions
du street art et
notions de base

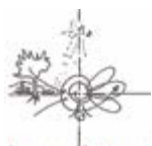
Res-
sources

Street
art: liens
aux pro-
grammes et
disciplines

Rap-
pel des
valeurs et ap-
proches péda-
gogiques

Mé-
thodo-
logie pour une
approche péda-
gogique du street
art

Dis-
positifs
pédagogiques:
exemple de pro-
jet





en préambule

RAPPEL DES VALEURS ET APPROCHES PÉDAGOGIQUES GÉNÉRALES

Préambule :

Pour démarrer, voici quelques notions générales au sujet des valeurs, postures, méthodes et approches pédagogiques, et leur mise en œuvre dans un projet.

Étant en accord avec le contenu de la « Charte pour une pédagogie partagée en santé-environnement en Languedoc-Roussillon » datant de 2014, l'association la manufacture des paysages reprend ici quasiment mot pour mot les pages 4 et 5 de ce document en adaptant simplement les éléments au contexte de ce dossier pédagogique consacré au street art (et donc en ôtant les références spécifiques au sujet « santé-environnement »). L'intégralité de la Charte est consultable sur : <http://www.grainelr.org/reseau-regional-education-sante-environnement/wakka.php?wiki=ChartePedagogieSE>

Valeurs et postures éducatives :

Définitions préalables

Les valeurs éducatives expriment les références communes d'un champ éducatif donné, d'ordre éthique et philosophique - autrement dit « le sens » et « le pourquoi » qui guident les actions éducatives.

Les postures éducatives sont les relations développées entre l'éducateur et le participant.

Des valeurs éducatives partagées

Ces valeurs [...] affirment l'importance du **respect de la personne et de son intégrité**, en la replaçant dans son **cadre de vie** dont elle ne peut être dissociée.

Il s'agit d'une **éducation à la citoyenneté** qui repose sur la volonté d'émancipation de la personne pour la rendre actrice de son développement. Elle s'appuie sur l'éducation au choix, au vivre ensemble et à la qualité de vie. Elle prône l'écoute, la tolérance et l'esprit critique pour développer la capacité de **participer au débat public** (démocratie sanitaire et environnementale) et d'**agir de façon éclairée**.

Des postures pédagogiques partagées

Les postures pédagogiques qui découlent de ces valeurs éducatives mettent en jeu une coconstruction des savoirs entre acteurs de différents horizons. Elles visent la cohérence entre le discours et l'action. L'éducateur [...] **alterne les postures** pour s'adapter aux participants, objectifs et contextes rencontrés. Selon les méthodes pédagogiques mises en œuvre, l'éducateur peut être, tour à tour un expert qui apporte des contenus, un guide qui oriente, un tuteur qui soutient, un accompagnateur qui chemine avec les participants et un catalyseur qui rend les progrès possibles et sait se mettre en retrait tout en restant disponible.

Repères pédagogiques : approches, méthodes et pratiques :

Définitions préalables

Les repères pédagogiques regroupent l'ensemble des méthodes, approches et pratiques pédagogiques.

La méthode pédagogique désigne la façon dont l'éducateur organise la transmission des connaissances et des savoir-faire en vue de favoriser l'apprentissage et d'atteindre les objectifs pédagogiques.

L'approche pédagogique est l'angle par lequel la situation pédagogique ou une thématique est abordée.

La pratique pédagogique désigne la manière de faire et les outils utilisés.



STREET ART : LIENS AUX PROGRAMMES ET DISCIPLINES

Le street art est relié à plusieurs disciplines et éléments des programmes scolaires.

Voici à titre d'exemple le lien entre le Street art et l'expérience présentée à la fin de ce dossier :

- histoire,
- technologie (plan),
- géographie,
- lettres,
- arts plastiques,
- arts appliqués...



DEFINITIONS DU STREET ART ET NOTIONS DE BASE

Qu'est-ce que le street art ?

Le street art peut se définir comme une mouvance internationale héritière du graffiti et dont le terme a émergé à la fin des années 1990. Il a toujours été difficile pour les historiens de l'art de décrire cet art tant il revêt une multiplicité de techniques. Il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques telles que le graffiti, le pochoir, la mosaïque, les stickers voire le yarn bombing (Le yarn bombing investit la rue en utilisant et en recouvrant le mobilier urbain de tricot : bancs, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbre, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins.). Il est cependant possible de lui trouver une unité commune, véritable support artistique : la rue.

L'un des objectifs est d'habiller les lieux publics en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants. C'est principalement un art éphémère vu par un très grand public.

Le street art : un art polymorphe

Voici une description des techniques les plus utilisées du street art mais la complexité de cet art ne s'arrête pas là. Il trouve dans l'espace urbain de nombreuses autres manières d'expression. Les éléments de la ville constituent des supports multiples avec lesquels les street artists interagissent.

Le pochoir :

C'est une technique de reproduction de dessins, de messages simples et efficaces. Le support du pochoir est souvent du carton, du bois ou du plastique résistant et réutilisable. Quand le support est choisi, l'artiste décalque ou dessine le motif qu'il découpera par la suite. La partie découpée sera celle que l'artiste peindra par simple passage d'un pinceau ou d'une brosse sur la plaque ou bombera à l'aide d'une bombe aérosol. Même si la pause du pochoir dans la rue est souvent rapide, il nécessite une préparation longue et minutieuse.

Parmi les artistes qui utilisent cette technique, il est possible de nommer Banksy, Blek Le Rat, Miss Tic ou Jef Aérosol.

[ANNEXE 1 : Le pochoir](#)

L'affiche :

C'est une technique ancrée dans une longue et ancienne tradition populaire. Comme nous l'avons déjà évoqué, les mouvements révolutionnaires l'utilisaient déjà comme moyen de propagande. L'affiche demande une préparation préalable et peut être soignée comme une peinture. Elle nécessite la présence de deux personnes pour la coller à cause du seau de colle et du pinceau à transporter. Aussi rapide à coller que le sticker ou le pochoir, l'impact visuel dû à sa taille est incomparable. L'affiche trouve son intérêt dans l'aspect illégal et éphémère pour sa pose dans la rue alors qu'elle a été préalablement travaillée comme un tableau. En outre, son format lui confère une grande lisibilité sur les murs. Il est possible de nommer ATLAS, SWOON comme street artist dont l'affiche est l'outil privilégié.

Le sticker :

Le mot sticker est issu du verbe anglais « to stick » c'est-à-dire coller. En français, il est traduit par autocollant. C'est une technique qui connaît un véritable succès. Rapide et peu coûteuse, elle est apparue dans les années 1980 avec le célèbre « MY NAME IS » et a notamment servi de moyen de promotion pour les artistes de la scène hip hop. L'avantage du sticker reste sa discrétion qui lui permet de rester long-



temps dans la rue. Son transport n'est pas contraignant, dans la poche d'un jean ou d'un manteau. Il est rapide à coller et se diffuse facilement dans la ville. Un des artistes très connu est SPACE INVADER et ses mosaïques autocollantes.

La fresque murale :



Elle est une forme de graffiti qui ne se décline pas sous la forme de lettrages. Elle raconte souvent une histoire où apparaissent différentes formes de personnages. Réalisée à la bombe, à la peinture acrylique ou au marqueur, la fresque murale peut servir d'illustration à un graffiti, néanmoins elle demande du temps. Souvent réalisée sur des murs de terrains vagues où les artistes ont le temps de peindre, elle peut aussi être effectuée de manière plus rapide selon la simplicité du personnage ou de la fresque. Parmi les artistes qui utilisent cette technique, il est possible de nommer Miss Van, artiste toulousaine et ses poupées réalisées à la peinture acrylique. Elle a marqué toute une génération de ses créatures sensuelles. Elle expose aujourd'hui son travail dans des grandes galeries à travers le monde.

L'utilisation de la ville comme un support de multiples pratiques.

La ville constitue un véritable atelier pour les street artists. Tous s'accordent à dire qu'elle est un réel espace de liberté révélant une infinité de possibilités artistiques. Au-delà d'un choix de techniques, les street artists créent une véritable interaction avec elle. Cela se matérialise de différentes manières, selon les aspirations et les visions de chacun. Dès lors, l'espace matériel, les éléments visibles, les productions d'images, les habitants, deviennent, tour à tour, de réelles sources d'inspirations. Conscients ou non, les street artists se veulent les révélateurs d'un nouvel ordre urbain construisant de nouvelles réalités sociales, une nouvelle représentation du lieu et un rapport différent de l'individu à son espace quotidien. La plupart de leurs interventions urbaines essaient de créer un effet de surprise chez les habitants souvent conditionnés par des trajectoires uniques et noyés dans la masse de la vie quotidienne.

Ce désir d'interagir avec le lieu et avec ceux qui y habitent anime leurs démarches. À cela s'ajoute aussi, de vouloir briser le monopole de la marchandisation, dans une société de consommation intense dominée par les productions d'images publicitaires. La publicité est pour les street artists une source d'inspiration dont ils détournent la force communicationnelle. Il est souvent plus facile de comprendre leurs messages en donnant des exemples de leurs travaux artistiques.

Du graffiti au street art : d'un art contestataire à un effet de mode

Le street art prend sa source dans les années 60 lorsque certains artistes ont exprimé leur rejet de l'art institutionnel et souhaité sortir des galeries pour se rapprocher d'un art de la vie quotidienne, véritable source d'inspiration pour leurs travaux artistiques. De par ces démarches, ils révolutionnent leurs œuvres et font de la ville un lieu d'expression privilégié. Il s'agit alors du land art, du pop art, du nouveau réalisme et de l'art In situ.

Vient ensuite, dans les années 70, le graffiti. Considéré comme le versant populaire de l'art urbain, il voit le jour dans les rues de quartiers populaires et touche des jeunes aux conditions sociales diverses. Issu tout d'abord du TAG (signature en anglais), un moyen simple de « marquer » le territoire, cette technique évolue vers un lettrage, affiné et travaillé, plus esthétique.

Au-delà, des œuvres visuelles, c'est tout un mouvement qui naît se déclinant via la danse, la musique, un style vestimentaire... Des Etats-Unis, il s'exportera peu à peu en Europe.

Dans les années 80/90, le graffiti est plutôt impopulaire, connaissant de nombreuses répressions à la fois envers les œuvres (nettoyage organisé par les pouvoirs publics



pour faire disparaître rapidement les œuvres) et les street artists (condamnations d'artistes graffeurs qui doivent verser de nombreux dommages et intérêts aux pouvoirs publics).

Aujourd'hui, il est devenu un phénomène à la mode qui tend à une institutionnalisation de plus en plus forte. Bien qu'ils interviennent toujours dans la rue, les street artists ont pour volonté de toucher un public plus large et de se rapprocher d'une démarche plus « mainstream ». Si les tags sont généralement dépréciés par le plus grand nombre, les nouvelles formes d'intervention dans la rue sont appréciées et accueillies avec bienveillance par les habitants. Elles colorent le quotidien et gagnent en popularité.

Et aujourd'hui, le street art est même entré dans le monde des galeries, ce qui n'est pas sans polémique... peut-on encore appeler cela du street art ?

Définitions du graffiti par des graffeurs

Ces définitions sont issues du mémoire de Léa Lavigne de Master 2 professionnel DPACI (Développement de Projets Artistiques et Culturels Internationaux) intitulé « BRUXELLES ET « SON » HISTOIRE DU GRAFFITI » - D'une émergence singulière à une reconnaissance partielle. »

[ANNEXE 2 : Lavigne Léa, M2](#)

« C'est le moment où tu casses toutes les règles pour se défouler dans la rue (...). Le but n'est pas de faire du beau dans le graffiti mais de se faire plaisir, de se démarquer, de faire des trucs choquant. »

« C'est plus le parcours que tu fais et les moments d'adrénaline que ça t'apporte que la pièce en elle-même (...). C'est revendiquer ton nom en fin de compte sans rien demander à personne. »

« C'est une manière de prendre une place dans la société. »

« C'est prouver que tu sais créer quelque chose, que tu te démarques, autant dans le trait que dans le mouvement et que tout le monde va reconnaître ton style, c'est comme si tu avais déposé ta marque sans qu'il n'y ait de valeurs matérielles, mais ça va au delà de ça encore. »

« Faire du graffiti c'est politique, moi je pense qu'au niveau politique, quand tu t'appropries déjà l'espace qui n'est pas le tien, c'est pas vraiment de la politique mais tu peux considérer ça comme un « PUTCH » de l'espace public, tu déboutes la publicité, tu mets la tienne à la place. »

« Une espèce de marque comme une signature en bas de page, je suis passé par ici, et en même temps je vous montre mon style, car on est toujours fier de notre style et c'est pour ça qu'on le travaille, de dire je suis passé par ici, car je pense pas qu'il y ait vraiment comme à l'ancienne, le côté, quartiers, ceci est mon territoire, je crois pas que cela existe à Bruxelles, d'où les graffitis »

« Moi je sais que dans la bouche d'une personne à l'autre ça change donc y'a pas vraiment de définition académique et je trouve ça bien qu'il n'y en ait pas »

Pour aller plus loin sur la définition du street art et son histoire :

[ANNEXE 3 : Lavigne Léa, M1 \(principalement de la page 8 à 19\)](#)

[ANNEXE 4 : Réveillons la rue](#) Pour illustrer la définition du street art



METHODOLOGIE POUR UNE APPROCHE PEDAGOGIQUE DU STREET ART

Le contenu de cette page est largement tiré du livre « Réveillez la rue » de Keri Smith et notamment, pour le paragraphe sur le message, du chapitre « Qu'avez-vous à dire ? » (page 18-21)

Voici quelques éléments à prendre en compte dans la réalisation d'une œuvre de street art et qui sont autant de sujets à explorer avec des élèves ou un groupe-projet. Les 3 aspects à prendre en compte sont : le lieu, la technique, le message. Ils sont ici décrits en 3 parties mais il est important de les penser/ concevoir/ tester ensemble : l'un étant lié à l'autre, l'un nourrissant l'autre, etc.

1. Le choix du lieu

Le choix du lieu est à faire selon 3 aspects:

le lieu : source d'inspiration

Le street artist trouve son inspiration dans le lieu qu'il vient investir : dans l'architecture, le mobilier, la signalétique, mais aussi les usages, les habitudes de ceux qui y vivent.

Pour choisir le lieu, il est nécessaire d'arpenter la ville, pour trouver un lieu inspirant. Une fois que celui-ci a été trouvé, il est intéressant de faire une observation plus fine : sous différents angles, à différents moments de la journée.

La fiche « Lecture de lieu » est là pour guider/ aiguïser le regard du street artiste en herbe.

[ANNEXE 5 : Fiche lecture de lieu](#) et [ANNEXE 8 : Mode d'emploi lecture de lieu](#)

la fréquentation et la visibilité

Le choix du lieu peut aussi dépendre de sa fréquentation. Cela dépendra du street artist. Souhaite-t-il que son œuvre soit vue par beaucoup de gens ? Ou au contraire préfère-t-il une œuvre intimiste ? Préfère-t-il qu'elle saute aux yeux ou au contraire qu'elle se découvre pour les plus curieux ?

les aspects pratiques pour la réalisation

Le choix du lieu doit également prendre en compte les aspects pratiques. Selon s'il a opté pour une œuvre « légale » ou « illégale » les choix ne vont pas forcément être les mêmes. Plusieurs questions peuvent se poser. Le lieu est-il très exposé au voisinage ? L'affichage est-il autorisé ou y'a-t-il des interdictions particulières ? Est-il éclairé ou non la nuit ? Est-il facilement accessible si besoin ? Quels sont les matériaux du murs, les revêtements du sol...

Plus généralement, le choix du lieu est également fortement relié au message.

2. le choix de la technique

Le choix de la technique est important.

Pour débiter, il convient de choisir une technique simple et surtout de la tester avant, en intérieur et en extérieur.

Il est intéressant de s'inspirer des techniques et œuvres de street artists reconnus mais aussi de ce que l'on peut observer dans sa ville !

Quelques sources d'inspirations :

[ANNEXE 6 : Keith Haring](#) Le tag/ le graffiti

[ANNEXE 7 : AI Sticking](#) les stickers, les affiches...



3. le message

La création dans la rue, quelle que soit la technique employée, est souvent associée pour le street artist à un message qui peut être multiple. Il peut avoir pour objectif :

- de contester une facette de la société (la consommation, la publicité, la sécurité, le racisme, le sexisme, la censure...),
- de revendiquer quelque chose,
- de donner de la joie, de l'espoir en embellissant l'environnement,
- de créer du lien avec et entre autrui en provoquant une interaction.

Pour construire ce message, plusieurs chemins peuvent être pris (et se croiser) : l'observation de la ville – les lieux et la vie des habitants, nos émotions (ce qui nous révolte, attriste, fait vibrer...), les sujets qui nous touchent... Les idées peuvent être notées, comme un brainstorming, dans un journal.

Pour aider à finaliser le message, chacun peut se poser la question : « Si j'avais la possibilité de dire une chose au monde entier et que tout le monde l'entende, y prête attention, qu'est-ce que je souhaiterais dire ? »



RESSOURCES

Bibliographies

Il existe de nombreux ouvrages sur le street art, soit des biographies d'artistes soit des ouvrages par typologies de techniques ou au contraire des ouvrages compilant une diversité de street artists et de techniques.

Nous ne les citerons pas tous. En voici deux qui nous ont accompagné lors du projet mené à Lodève :

Réveillez la rue ! - Idées, astuces et outils pour embellir le quotidien, Kéri Smith, édition Hoebeke, 2012 <http://www.hoebeke.fr/>

Street craft – Guerilla artistique, Riikka Kuittinen, éditions Pyramyd, 2015
<https://pyramyd-editions.com/>

Et en voici quelques autres :

LEMOINE Stéphanie et TERRAL Julien, In Situ : Un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours : street art, peinture murale, graffiti, tag, postgraffiti, fresque, pochoir, collage d'affiches, mosaïque, propaganda– Éditions alternatives, Paris, 2005, 159 p.

LEMOINE Stéphanie, L'art urbain : du graffiti au street art, Paris, Éditions Belin, (Découvertes Gallimard), 2012, 127 p.

LAVIGNE Léa, Mémoire de Master 1, « Street art et Tourisme – Analyse d'une relation nouvelle et de ses impacts, 2013 »

Sitographie :

<http://missticinparis.com/>

<http://www.jr-art.net/fr/jr>

<http://www.insideoutproject.net/fr>

<http://lodeveinsideout.wix.com/lodeve-inside-out>

Annexes :

Tous les annexes mentionnés dans ce document sont à télécharger sur le site de la manufacture des paysages : www.lamanufacturedespaysages.org dans le menu : dossiers pédagogiques.



DISPOSITIFS PÉDAGOGIQUES : EXEMPLE DU PROJET MES-TISSAGES À LODÈVE

Cette « fiche expérience » est un **exemple** - parmi d'autres possibles - de déclinaisons, d'animations sur mesure avec les outils et supports utilisés et/ou créés par l'association la manufacture des paysages.

Les projets sont idéalement **personnalisés, grâce au dialogue entre l'enseignant** et l'animateur au fil des séances, et **adaptés aux contextes** (en milieu scolaire : cf projet d'école, projet de classe, AET pour collège et Agile pour lycée).

Editeur

La manufacture des paysages

Village des Arts et Métiers

34800 Octon

www.lamanufacturedespaysages.org

Conception, rédaction et mise en forme

Aude LAVIGNE, Chrystelle ANDRE,

Karin BÖSIGER



Oeuvre sous licence Creative Commons :

